ANNALES MATINÉES DU BAC — SUJET D'ENTRAÎNEMENT

ÉPREUVES ANTICIPÉES — SESSION 2027

FRANÇAIS

ÉPREUVE ÉCRITE — VOIE GÉNÉRALE

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 3 pages numérotées de 1/3 à 3/3.

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :

1 — Commentaire	20 points
2 — Dissertation (un sujet au choix parmi trois)	20 points

Maîtrise de la langue. Quel que soit l'exercice choisi, la qualité de l'expression entre dans la note : orthographe, construction des phrases, précision du vocabulaire, organisation de la réflexion. Au moins deux points lui sont consacrés, et une copie défaillante sur l'ensemble de ces aspects ne peut pas obtenir la moyenne.

Sujet inédit conçu par **Les Matinées du Bac** pour l'entraînement. Il n'a pas de valeur officielle.

1 — Commentaire (20 points)

Objet d'étude : Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle

Vous commenterez le texte suivant : **Georges Rodenbach, *Bruges-la-Morte*, 1892, chapitre X.**

Veuf, Hugues Viane s'est retiré à Bruges, vieille ville flamande de canaux et d'églises, pour y vivre dans le culte de la morte. Il a cru la retrouver en Jane, une danseuse qui lui ressemble trait pour trait, et en a fait sa maîtresse. Mais la ressemblance se dérobe peu à peu, et Hugues erre de nouveau, seul, dans la ville.

Ah ! cette Bruges en hiver, le soir !

L'influence de la ville sur lui recommençait : leçon de silence venue des canaux immobiles, à qui leur calme vaut la présence de nobles cygnes ; exemple de résignation offert par les quais taciturnes ; conseil surtout de piété et d'austérité tombant des hauts clochers de Notre-Dame et de Saint-Sauveur[1], toujours au bout de la perspective. Il y levait les yeux instinctivement comme pour y chercher un refuge ; mais les tours prenaient en dérision son misérable amour. Elles semblaient dire : « Regardez-nous ! Nous ne sommes que de la Foi ! Inégayées[2], sans sourires de sculpture, avec des allures de citadelles de l'air, nous montons vers Dieu. Nous sommes les clochers militaires. Et le Malin[3] a épuisé ses flèches contre nous ! »

Oh ! oui ! Hugues aurait voulu être ainsi. Rien qu'une tour, au-dessus de la vie ! Mais lui ne pouvait pas s'enorgueillir, comme ces clochers de Bruges, d'avoir déjoué les efforts du Malin. On eût dit, au contraire, un maléfice du Diable, cette passion envahissante dont à présent il souffre comme d'une possession.

Des histoires de satanisme, des lectures lui revenaient. Est-ce qu'il n'y avait pas quelque fondement à ces appréhensions de pouvoirs occultes et d'envoûtement ?

Et n'était-ce pas comme la suite d'un pacte qui avait besoin de sang et l'acheminerait à quelque drame ? Par moments, Hugues sentait ainsi comme l'ombre de la Mort qui se serait rapprochée de lui.

Il avait voulu éluder la Mort, en triompher et la narguer par le spécieux[4] artifice d'une ressemblance. La Mort, peut-être, se vengerait.

Mais il pouvait encore échapper, s'exorciser à temps ! Et à travers les quartiers de la grande ville mystique où il s'acheminait, il relevait les yeux vers les tours miséricordieuses, la consolation des cloches, l'accueil apitoyé des Saintes Vierges qui, au coin de chaque rue, ouvrant les bras du fond d'une niche, parmi des cires et des roses sous un globe, qu'on dirait des fleurs mortes dans un cercueil de verre.

Oui, il secouerait le joug mauvais ! Il se repentait. Il avait été le défroqué[5] de la douleur. Mais il ferait pénitence. Il redeviendrait ce qu'il fut. Déjà il recommençait à être pareil à la ville. Il se retrouvait le frère en silence et en mélancolie de cette Bruges douloureuse, soror dolorosa[6]. Ah ! comme il avait bien fait d'y venir au temps de son grand deuil ! Muettes analogies ! Pénétration réciproque de l'âme et des choses ! Nous entrons en elles, tandis qu'elles pénètrent en nous.

Les villes surtout ont ainsi une personnalité, un esprit autonome, un caractère presque extériorisé qui correspond à la joie, à l'amour nouveau, au renoncement, au veuvage. Toute cité est un état d'âme, et d'y séjourner à peine, cet état d'âme se communique, se propage à nous en un fluide qui s'inocule et qu'on incorpore avec la nuance de l'air.

Hugues avait senti, à l'origine, cette influence pâle et lénifiante[7] de Bruges, et par elle il s'était résigné aux seuls souvenirs, à la désuétude[8] de l'espoir, à l'attente de la bonne mort…

Et maintenant encore, malgré les angoisses du présent, sa peine quand même se délayait un peu, le soir, dans les longs canaux d'eau quiète[9], et il tâchait de redevenir à l'image et à la ressemblance de la ville.

[1] *Notre-Dame et Saint-Sauveur* : deux églises de Bruges dont les hautes tours dominent la ville. — [2] *Inégayées* : que rien ne vient égayer (mot forgé par l'auteur). — [3] *le Malin* : le diable. — [4] *spécieux* : qui n'a que l'apparence de la vérité ; trompeur. — [5] *défroqué* : religieux qui a abandonné l'habit et l'état ecclésiastiques. — [6] *soror dolorosa* : en latin, « sœur douloureuse ». — [7] *lénifiante* : apaisante, qui endort la douleur. — [8] *désuétude* : abandon, état de ce qui n'est plus en usage. — [9] *quiète* : tranquille, paisible.

2 — Dissertation (20 points)

Objet d'étude : Le théâtre du XVII^{e} siècle au XXI^{e} siècle

Le candidat traite au choix, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants. Il indique sur sa copie la lettre du sujet choisi.

Sujet A

Œuvre : Pierre Corneille, *Le Menteur*.
Parcours : Mensonge et comédie.

Selon vous, dans *Le Menteur*, le spectateur est-il davantage le complice que le juge de Dorante ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en prenant appui sur *Le Menteur*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.

Sujet B

Œuvre : Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*.
Parcours : Les jeux du cœur et de la parole.

Selon vous, dans *On ne badine pas avec l'amour*, les personnages sont-ils davantage victimes de leurs paroles que de leurs sentiments ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en prenant appui sur *On ne badine pas avec l'amour*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.

Sujet C

Œuvre : Nathalie Sarraute, *Pour un oui ou pour un non*.
Parcours : Théâtre et dispute.

Selon vous, dans *Pour un oui ou pour un non*, la dispute sépare-t-elle les deux amis ou révèle-t-elle ce qui les lie ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé en prenant appui sur *Pour un oui ou pour un non*, sur les textes que vous avez étudiés dans le cadre du parcours associé, et sur votre culture personnelle.